

muriate d'ammoniaque, 12 grains; si le malade ne peut se gargariser, on en fait des injections, ou mieux on touchera les escarres gangréneuses avec un pinceau trempé dans un mélange d'acide sulfurique et de miel rosat (30 à 40 gouttes d'acide pour une once de miel rosat). (*Dict. des sciences médic.*, 1812.)

RIBÈS père, fait appliquer des *sangsues au creux de l'estomac* aussitôt que des plaques couenneuses se montrent sur les amygdales, la luette, etc. Dès que les sangsues sont tombées, et pendant que le sang coule, il fait prendre au malade un vomitif composé d'un grain d'émétique et de deux onces de sirop d'ipécacuanha, dans une chopine d'eau. Ces moyens lui ont constamment réussi quand il a été appelé au commencement de la maladie. Lorsque l'angine existe depuis quelque temps, il ajoute à ce traitement l'emploi des *sinapismes* aux jambes, et du *calomel*, d'après la méthode de M. GUERSENT. (*Rev. méd.* 1828, t. IV.)

L. CH. ROCHE a plusieurs fois retiré les plus heureux résultats de la *saignée générale* au début d'angines couenneuses. Il recommande comme très-efficace un gargarisme contenant un gros de *chlorure d'oxide de sodium* de LABARRAQUE dans 4 ou 5 onces de liquide. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

SMOR soutient avoir guéri un grand nombre de malades par le seul usage des *émissions sanguines*. (*Rev. méd.*, 1829, t. IV, pag. 138.)

THILENIUS prône les bons effets du *mercure avec de l'opium* (recommandé par MICHAELIS). (*Voy. Angine.*)

WOLFF. La decoction concentrée du *quinquina* à l'extérieur et l'extrait de la poudre de quinquina à l'intérieur est un remède infaillible dans toutes les périodes de la maladie. (*Voy. Aphthes.*)

ANGINE DE POITRINE. — ANGINA PECTORIS.

ALEXANDER administrait avec succès dans un pareil cas la *solution arsénicale* de FOWLER à la dose de 6 gouttes trois fois par jour. (*Med. Comm. for the year, 1790, publ. by A. DUNCAN, Edimb., 1790, vol. v.*) — HARLESS. (*Voy. Goutte.*)

BATTEN rapporte une observation d'angine de poitrine traitée avec succès par la *saignée* et la *belladone*. (*The Lancet, Juin 1834.*)

BAUMES vante l'*acide phosphorique* (2 gros—une once dans les 24 heures). (NAUMANN, *Klinik*, 1832, t. II.)

BERGIUS a recours au *gayac* et aux *antimonioux*, s'il y a des dispositions à la goutte. (*Saml. auserles. Abh.*, V. X.)

CAPPE préc. le *nitrate d'argent*. (*Ann. of Med. by DUNCAN, Edimb., 1798.*) — FAUCHIER. Le *nitrate d'argent* en pilules, 1/6 grain par dose, et des *pilules aloétiques* ont été employés avec succès contre l'angine de poitrine d'un vieillard de 60 ans. (*Annal. de la société de Méd. prat. de Montpell.*, t. VII, 1806.) — HARDER rap-

porte un cas d'ang. de poitrine purement nerveuse chez un vieillard de 63 ans, qu'il a guérie radicalement par le *nitrate d'argent*. (*Pilules de ZIPP*) ℞. *Argent. nitric. fus. gr. x*; *Opii puri, gr. vj*; *resin. Guajac. ʒijij*; *M. f. pil. gr. jj*, *Consp. p. Cinnam.* Le malade commençait par une pil. matin et soir; le lendemain il en prenait 2 chaque fois, et dès le 3^e jour, 3. Plus tard on ajoutait au lieu de la résine de Gajac, l'extr. de Gentiane. (*Vermischt. Abhandl. aus d. Gebiete d. pr. Heilk. v. e. Gesellsch. pr. Aerzte zu St.-Petersb.*, 1830.)

ELWERT vante l'*acide prussique*. Il le donne dans une décoction de salep, ou dans du sirop de sucre. Plusieurs fois il l'a donné avec l'extrait de jusquiame et il en était satisfait; quelquefois il trouvait nécessaire de faire des évacuations sanguines avant d'administrer l'acide hydrocyanique. L'acide dont il a fait usage était préparé d'après la méthode de VAUQUELIN et SCHRAEDER. (ELW. *Die Blausäure das wirksamste Heilmittel in Lungenbeschwerden, etc. Hildesh.*, 1821.)

HEBERDEN recommande pendant l'accès particulièrement la *teinture thébaïque* qu'il administrait à la dose de 25 gouttes dans une potion, et qu'il associait à une pareille quantité de *vin antimonié*. — JURINE fait prendre la *poudre de Dover* par petites doses aux malades nerveux avant de se coucher. (*JUR., Abh. üb. die Brustbräune, Hanover*, 1816.)

JAHN s'est bien trouvé de l'emploi des pilules suivantes dans l'angine de poitr. des goutteux: ℞. *Asae foetidae, Gum. guajaci, extr. valerian., ana ʒj*; *moschi, sal. cornu cervi, ana, gr. xj*; *kermes miner., opii, ana gr. v. M. f. pil. gr. jj. S. à p. 3-4 pilules de 2 h. en 2 heures.* (J., *Mater. med., Erfurt*, 1814, p. 628.)

KLEEFELD. Dans la 1^{re} période, il avait recours sans distinction de sujets ni de symptômes, au *traitement antiphlogistique*. Pour les fortes douleurs et les resserremens de la poitrine, M. K. faisait toujours appliquer un *vésicatoire*; quant au traitement intérieur il faisait usage du *tartre antimonié de potasse* et du *tamarin* pour tenir le ventre libre; et lorsque la toux était très-forte il donnait de l'*extrait de jusquiame*. (HUFEL. *Journal*, 1823.)

KREYSSIG conseille de donner à la fin de l'accès une cuillerée d'*eau de menthe* avec 1-2 gouttes d'*huile d'anis*, et de faire des frictions sur l'abdomen avec des *onguents aromatiques*, pour favoriser la sortie des flatuosités. (NAUMANN, *Klinik*, 1834.)

KRIEGLSTEIN recommande des frictions avec l'onguent suivant: ℞. *Tart. stib. ʒʒ*; *opii pur. ʒj*; *f. pulv. et cum salivâ unguent.* (HUFEL. *Journ.*, v. XIX.)

LEBRETON a heureusement modifié une angine de poitrine au moyen de l'*aimant*. Une armure de deux pièces fut placée sur la poitrine, une plaque fut appl. sur la région du cœur, l'autre en arrière dans la région correspondante. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

p. 20.) — LAËNNEC se loue aussi de l'aimant. (*Auscult. médiate*, t. II.)

LESPINASSE recommande l'*emplâtre stibié* préparé de la manière suivante : B. *Tart. stib.* ʒjβ; *empl. res. pin.* ʒj; *resin. pin.* ʒβ; *terebinth. venet.* ʒjjj. (*Specim. chirurg. therapeut. de tart. emet. usu ext.*, Utrecht, 1821.) — LIND guérit une ang. de poitr. par des frictions faites avec de l'*onguent stibié* dans le creux de l'estomac et continuées pendant plusieurs mois; le malade faisait en outre usage d'une solution de *gajac*. (*FRORIEP'S Notizen*, t. XI.)

MARJOLIN et PIORRY rapportent un cas d'ang. de poitr. intermittente qui durait depuis 10 ans et qu'ils ont combattu par le traitement suivant : *abstinence de boissons*, le *sulfate de quinine* à la dose de 14 grains par jour, quelques *pilules drastiques*, plusieurs *évacuations sanguines* générales et locales. (*Clinique médic. de l'hôpit. de la Pitié*, par P. PIORRY. P. 1835.)

NAUMANN observait une amélioration de longue durée après l'administration de la *garance* et de la *digitale*. (B. *Rad. rub. tinct. concis.* ʒvj., *coq. c. aq. font.* ʒvj; *col.* ʒvj *adde* : *Infus. hb. digit. purp. ex ʒβ par.*, ʒjjj.) (*NAUM. med. klinik.*, 1832.)

PERCIVAL donnait des *vomitifs* pendant l'accès. (*Med. and philos. Comment.*, v. III, p. 180.)

PERKINS. Le *sulfate de zinc uni à l'opium* fut suivi de succès dans un cas où les autres moyens échouèrent. (*Merkw. Abhandl. der zu Lond. errich. med. Gesells.*, traduit de l'anglais, v. III, 1773.)

PITSCHAFT. L'*eau de laurier-cerise* est le meilleur moyen. Dans les angines opiniâtres il donne deux gros d'eau de laurier-cerise et un scrupule de teinture d'*opium* (toutes les 2 heures 10-15 gouttes). (*HUFEL. Journ.*, 1832.)

RAIGE-DELORME. Lorsque les *accidens* résistent aux antispasmodiques, on peut avoir recours à l'*application des ventouses*, d'un vésicatoire, et mieux encore d'un *sinapisme* sur la région sternale ou entre les épaules. Pour prévenir le retour des attaques, on cherchera à détourner l'*afflux du sang* vers le cœur. On observera un régime sévère. Les *bains* ou les *demi-bains*, un exercice modéré, l'*équitation*, les *promenades en voiture*, seront utiles pour diminuer la *pléthore* et la *susceptibilité nerveuse*. (*Dict. de Méd.*, 1834.)

RÉCAMIER rec. le *musc.* à hautes doses. (*Dict. de Méd. et de Chirurg.*)

SCHLESINGER. L'*extrait de laitue vireuse*, 2 grains et les feuilles de *digitale*, 1/2 grains donnés toutes les deux heures, sont très-efficaces contre l'ang. de poitr. et l'*asthme nerveux*. (*HUFEL. Journ.* 1809.)

ANUS (FISSURES DE L') — FISSURAE ANI.

BOYER a obtenu dans un cas de bons effets du baume suivant : *saindoux*, suc de *joubarbe*, suc de *morelle*, huile d'*amandes douces*, ana ʒiv. On en injectait quelques cuillerées deux ou trois fois par jour dans le rectum avec une petite seringue. (*BOYER, Chirurg.*, t. X.)

BOYER prétend que l'*incision du sphincter* offre le plus de chance de succès. (*Ibid.*)

BÉCLARD dit avoir essayé le *nitrate d'argent* avec un succès presque constant, en attaquant toute l'étendue de la fissure avec un crayon de *nitrate d'argent*. (*Archiv. gén.*, t. VII, p. 139.)

DELAPORTE recom. des bougies enduites avec un mélange d'un gros d'*extrait de belladone* et 1/2 once de *cérat*. (*Journ. génér. Mars* 1829.)

DUPUYTREN s'est servi avec avantage d'un mélange d'*extr. de belladone*, ʒjj; eau miellée, ʒjj; *axonge*, ʒjj; qu'on porte dans l'anus à l'aide d'une mèche. (*Dict. de Méd.*, 1834.)

DESCUDÉ dit qu'on guérit la fissure en donnant de l'*huile de jusquiame* à hautes doses par la bouche en même temps qu'on emploie l'*onguent mercuriel* en topiques. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

GOSSEMET propose le procédé suivant qui lui a réussi plusieurs fois. Lorsque le malade éprouve le besoin d'aller à la garde-robe, il doit pincer modérément avec deux doigts une portion de peau équivalente à-peu-près au sixième de la circonférence de l'anus, et comprendre dans ce pli la fissure; en même temps il presse de dedans en dehors de manière à élargir l'orifice anal et à offrir au sphincter un nouveau point d'appui, qui ne porte pas sur la fissure, ne permette à ce muscle qu'une très-faible dilatation dans sa partie comprise entre les doigts, et empêche en même temps la muqueuse où siège la fissure d'obéir à ses mouvemens. (*Journ. des connaissances méd. Sept.*, 1833.)

GUÉRIN dit en avoir guéri avec le *fer rouge*. (*BOYER, Chir.*, t. X, p. 135.)

APHONIE. — APHONIA.

ANDRAL a obtenu dans les cas où l'*aphonie* a résisté aux moyens rationnels, de très-bons effets de l'*huile de croton-tiglium*, employée en frictions sur les parties antérieures et latérales du cou. (*Dict. de Méd.*, 1832.) — ROMBERG. (*CASPER'S Wochenschrift*, 1835, N° 15.)

Les *Anglais* ont recours au *calomel* quand l'*aphonie* succède aux *phlegmasies des voies aërifères*; ils recommandent de l'administrer jusqu'à la salivation. (*Dict. de méd.*) — GRAVES cite un cas d'*aphonie*

des plus graves, survenue à la suite d'une laryngite, guérie par le calomel. (*Rapports of med. cas.*, 1832-1833.)

BENNATTI a rendu la voix à plusieurs personnes qui l'avaient perdue depuis un temps plus ou moins long, à l'aide d'*insufflations d'alun* au fond de la gorge et de gargarismes aluminés. (*Journal de Pharmacie*. Févr., 1832.)

BLACHE. On guérit l'aphonie, lorsqu'elle est l'effet d'un refroidissement subit, à l'aide de quelques boissons chaudes et diaphorétiques. (*Dict. de méd.*, 2^e éd.)

GUENTHER guérit une aph. survenue à la suite d'un typhus abdominal par deux grands *vésicatoires* appliqués à la nuque. (*Deutsch. Arch. f. d. Physiol. her. v. MECKEL. Berl.*, 1818.)

JOLLY. Dans les cas où l'aph. persiste, après la lésion qui l'a produite, comme dans celui où elle est entretenue par une cause asthénique des muscles du larynx; les moyens les plus propres à la combattre sont les frictions sur la partie antérieure du col avec des linimens irritans, des *vésicatoires*, des *moxas*, et même un *séton* placé dans le voisinage du larynx. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*)

KRUMMACHER guérit une aphonie occasionnée par des vers intestinaux, en administrant une poudre qui contenait le calomel, la racine de jalappe et l'éléosacchar. d'anis. (*Journ. d'HUFEL.*)

LAËNNEC a rendu la parole à plusieurs malades par l'administration répétée du *tartre stibié*. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, art: *Émétique*.)

LILLENHAYN dit avoir rendu la parole dans cinq cas d'aph. occasionnée par la frayeur chez des jeunes filles très-irritables, à l'aide d'un *émétique* administré presque sui-le-champ. (*Journal d'HUFEL.* 1825.) — RAYER a appliqué avec succès la *méthode de RIVIÈRE* au traitement des angines laryngées chroniques, lorsqu'elles n'étaient point associées à des altérations tuberculeuses des poumons. Plusieurs malades dont la voix était éteinte, l'ont recouvrée après avoir pris 3 ou 4 vomitifs, dans l'espace de 7 à 8 jours. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. III, p. 94.)

LEMBERT a vu complètement réussir un *séton* établi à la partie antérieure du cou chez un chanteur distingué qui avait perdu la voix depuis longtemps. (*Dict. de méd.*, 1832.)

MOREAU employait en fumigation l'*éther balsamique de Tolu*. (*V. Catarrhe*.)

MOST guérit une oph. qui durait depuis plusieurs années, par le *galvanisme*. (*M. Ueber d. Heilkraefte des Galv. Lüneb.*, 1823, p. 20.) — PARTINGTON rec. le galvanisme. (*The Lond. med. and phys. Journ.* 1823.) — REBSAMEN a guéri une aphon. avec paralysie de la langue et dysphagie, existant chez un vieillard de 70 ans, par le galvanisme. (*Schweitzer. Zeitschr. für Heilk.*, 1836, cah. 1.)

OLIVIER a donné l'histoire d'une aph. intermittente existant de-

puis plus de 30 ans, et qu'on dissipait constamment et exclusivement par la *saignée* locale ou générale. (*Archiv. gén. de méd.*, t. xx.)

PIORRY cite le cas d'une jeune dame chez laquelle l'application d'un pessaire, en faisant cesser un prolapsus de l'utérus, rétablit instantanément la voix qui avait baissé sensiblement depuis l'apparition de cet accident. (*Dict. de méd.*)

ROSENTHAL Une jeune dame atteinte d'aphonie fut guérie par la mastication du poivre cubèbe. (*HORN, Arch. f. med. Erf.*, 1834.)

THIBERT a observé un cas d'aphonie complète chez une jeune femme qui en était atteinte quelques jours avant l'apparition des règles, et qui voyait sa voix revenir trois ou quatre heures après l'écoulement du sang menstruel. Deux *saignées* faites au moment où l'aphonie survenait, et pendant deux mois de suite, la firent cesser chaque fois immédiatement, et prévinrent même son retour ultérieur. (*Dict. de méd.*, 1832.)

TROUSSEAU a appliqué avec succès dans le fond de la gorge et sur la partie supérieure du larynx, une éponge imbibée de *soluté saturé de nitrate d'argent*. (*Fox, Formul.*, p. 556.)

WEBSTER rapporte quatre observations d'aphonie, probablement sous la dépendance d'une altération cérébrale, puisqu'il existait en même temps de la céphalalgie, de l'assoupissement, des tintemens d'oreilles et une dilatation anormale des pupilles: dans deux cas un *purgatif* et deux *vésicatoires* aux tempes amenèrent une guérison complète; dans les deux autres cas on se borna à des *sangsuës* et à des pilules *aloétiques*; et le succès fut plus prompt. (*Gaz. méd.*)

APHTHES. — APHTHÆ.

ALLEN et UNZER employèrent l'*acétate de plomb*. (*UNZER, medic. Handb. Leipz.*, 1780.) — BAUMES et CHAUSSIER ont employé l'extrait de saturne contre les aphtes (en les touchant avec un pinceau imprégné d'extrait de saturne). (*Revue méd.*, 1824, t. 2., p. 384.)

BENEDICT emploie, pour combattre les aphtes sur les mamelons (qui sont transportés là par l'enfant), les lotions avec une solution aqueuse et tiède de *borax*.

BRETONEAU administre dès le commencement le *calomel* à fortes doses; il fait aussi usage de l'*acide oxymuriatique*.

W.-P. DEWEES emploie les *antacides* à l'intérieur et le *borax* à l'extérieur; et le *bol d'Arménie*, lorsque les aphtes deviennent noirs. (*D. A Treat. on the phys. and med. treatment of children, Phil.*, 1825.)

EBERLE. La racine de *geranium maculatum*. (*Voy. Choléra*.)

J. FRANK. Quelques gouttes d'*acide hydrochlorique* avec un sirop remplacent très-bien le *borax*. (*Surrogate f. mehr. ausl. Arzn.*)

v. Fr. Wien, 1809.) — GRANT vante l'acide hydrochl. (Gr. Beob. üb. die Nat. u. Heil. der Fieber, 2^e éd., t. I, p. 339.)

GOELIS prescrit à l'extérieur: ℞. Mell. Rosar., sirup. Moror., ana ℥β; Borac. ven., gr. xv; et à l'intérieur, s'il y a diarrhée: ℞. Dec. Salep e gran. vjij, par. ℥iv; syrup. Diacod., ℥β; Laud. liq. Syd., gt. jj. M. D. S. pour donner toutes les 2 heures une cuill. à b. (Gaz. méd., 1832.)

GUERSENT. Le traitement topique est presque toujours suffisant. Dans la première et au commencement de la seconde période, lorsque les pustules sont accompagnées de beaucoup de douleur, il faut insister seulement sur les collutoires adoucissans et calmans; dès que les surfaces ulcérées sont peu douloureuses, il faut recourir aux astringens: la solution de sous-borate de soude dans l'eau édulcorée avec le sirop de mûres, l'acide hydrochlorique associé au miel rosat, etc., etc. (Dict. de méd., 1832.)

D'HUC. Le lait d'une bonne nourrice est le meilleur remède contre les aphthes benins et confluens; dans les commencemens, si l'enfant a quelques dispositions à vomir, il est bon de débarrasser l'estomac par la secousse vomitive; lorsqu'il y a dévoiement de matières verdâtres, on prescrit la magnésie à la dose de 7—8 grains, 2—3 fois par jour. (Le Médecin des enfans, par le doct. d'Huc.)

JOERG fait rincer la bouche avec de l'infusion de serpolet. (J. Handb. z. Erk. u. Heil. d. Kinderkr., Lpzg., 1826.)

KLUGE recommande la mixture suivante: ℞. Herb. Salviae, ℥ij; Inf. c. aq. ebull. q. s. ad colat. ℥ij; admisce: syrup. nigri domest. ℥j; M. D. Ou en lave les endroits de la cavité buccale, couverts d'aphthes, et dans les degrés plus forts, on en imbibe des morceaux de linge qu'on applique sur les aphthes. (Univ. Lexic. der pr. u. Chir. von ANDRAL, BEGIN, etc., traduit du français. Leipz., 1834.)

LÜTTMANN recommande de prescrire 1 scrup. — 1 gros de sulfate d'alun et de potasse dans 2 onces d'eau et de miel rosat pour en toucher les aphthes avec un pinceau.

MERREM rec. un gros de teinture d'écorce astringente du Brésil avec une once de miel pour passer au moyen d'un pinceau sur les petits ulcères, ou bien un gros de teint., une once de miel et une once de fenouil, pour être administré par cuill. à café d'heure en heure. (Voy. Blennorrhagie.)

RAU emploie le borax à l'extérieur, et si celui-ci échoue et que la sensibilité soit grande, il fait usage de sulfate d'alumine et de potasse ou de sulfate de zinc à très-petites doses (2 grains dans 3 onces); dans les aphthes malins, gangréneux, il fait usage du mélange de sirop de mûres ou de miel rosat avec la teinture de myrrhe et quelques gouttes d'acide hydrochlorique ou sulfurique. (R. Hdb. der Kinderkr., 1832. Frankf.)

SCHNEIDER empl. l'huile de sauge à l'extérieur. (HARLESS, Rhein. westphäl. Jahrb., Hanau, t. II, Cah. I, p. 76.)

SIMONS recommande l'acide ligneux, bien étendu dans les aphthes gangréneux et les ulcères du gosier.

STARKE a empl. contre les aphthes gangréneux: ℞. Esprit de cochlearia, ℥ijβ; suc de citron, mucilage de sem. de coings, sirop de mûres, ana ℥β; (Analekten der Kinderkrankh., Stuttgart, 1835, Cah. 3, p. 147.)

SWEDIAUR employait contre les inflammations légères des parois internes de la bouche, le collutoire suivant: ℞. Sucre blanc, 1/2 once; infusé de graine de lin, 1/2 livre; suc de citron, 2 gros. Dans la seconde période des aphthes il les faisait toucher avec un plumasseau imbibé de la liqueur suivante: ℞. Borax en poudre, 1 partie; eau de roses, 3 part.; miel rosat, 8 part.; alcoolé (teinture) de myrrhe, 4 part. (Fox, Formul.)

WENDT vante l'eau de chaux. ℞. Aq. calcar. ustae, syrup. simpl., ana ℥β (l'eau de chaux a été rec. avant lui par WEIKARD). Contre les aphthes opiniâtres, contre ceux des phthisiques, etc., il emploie: ℞. Borac. ℥ij; aq. salviae ℥ij; tinct. Myrrhae ℥ij; Mell. depur. ℥j. Contre les aphthes gangréneux il recommande: ℞. Extr. chin. frig. par. ℥ij; aq. Rutae ℥ij; spir. salis dulc. ℥ij; Mell. rosat. ℥j. — (Most. Encycl. der med. chir. prax., 1833.)

WOLFF. La décoction du quinquina à l'extérieur et l'esprit de MINDERER à l'intérieur agissent très-bien et promptement. (HUFEL. Journ., 1810.)

APOPLEXIE. — APOPLEXIA.

ADAMS cons. les évacuations sanguines faites à des périodes fixes aux personnes qui ont une disposition à l'apoplexie. (Med. and Phys. Journ. by FOTHERGILL, 1815.)

ALQUEN a administré avec succès l'asa foetide en layement chez une femme âgée de 78 ans, atteinte d'apoplexie nerveuse. (SOBERNHEIM, Arzneimittell., 1836, p. 95.)

CARETÉ a communiqué une observation d'apoplexie où l'application de la glace sur la tête a été très-avantageuse. (Journ. de méd., de chir. et de pharm., 1809.)

CHEYNE. La poudre de James a été efficace dans quelques cas de dispositions à l'apoplexie. (The Dublin Hosp. Reports, etc., 1818.)

CRUVEILHIER rec. d'inciser la pituitaire de la cloison du nez; il a inventé à ce but un instrument qui a beaucoup d'analogie avec le lithotome caché, et qu'il a nommé phlébotome de la pituitaire. On peut remplacer cet instrument par l'application des sangsues. (Dict. de méd. et de chir. pr., t. III, p. 255.)

GAVARRET empl. l'ammoniaque (rec. avant lui par DE SAGE.) après

avoir pratiqué des émissions sanguines. (*Journ. des connais. méd. chir. Octob.*, 1834.)

GEOFFROY vante l'application de la glace sur la tête; si l'apoplexie prend après avoir mangé et si l'estomac est encore chargé d'alimens, il conseille de différer la saignée et de commencer par vider l'estomac au moyen d'un vomitif léger. (*Dict. de sc. méd.*, 1812.)

HUFELAND vante l'application extérieure de l'éther sulfurique. (*Huf. Journ.*, t. 8.)

JAHN. Des lavemens d'herbe de Gratiolle sont très-utiles. Des lavemens de vinaigre sont aussi très-efficaces dans l'apoplexie et en particulier dans celle qui est occasionnée par les narcotiques. Il dit avoir aussi observé de bons effets de l'arnica et de la belladone. (*Jahn, Klinik der chron. Krank.*, 1815.)

LAËNNEC. Sur onze cas d'apoplexie qu'il a traités par le tartre stibié à hautes doses, 6 ont été guéris; en même temps il avait fait usage des émissions sanguines.—RAYER, après un emploi convenable de la saignée, a administré 6 à 8 grains d'émétique en lavement. (*Dict. de Méd., et de Chr. pr. t. III, p. 96.*)

LULLIER-WINSLOW. Si l'apoplexie attaque un homme robuste et jouissant de toutes les commodités de la vie, il faudra en rechercher la cause; elle peut être produite par la vie sédentaire, les excès de table, la suppression des hémorrhoides, ou d'une hémorrhagie ou saignée habituelle. Dans ces différens cas les saignées plus ou moins répétées, l'application des sangsues à l'anus, l'émétique à forte dose seront indiqués. On soutiendra l'action de ces moyens par tous les stimulans internes et externes. Si l'on ne retirait aucun avantage des moyens précédens, on emploierait les ventouses scarifiées, les vésicatoires à la nuque, et les sinapismes à la plante des pieds. (*Dict. de sc. méd.*, 1812.)

MOST recommande dans l'apoplexie sanguine d'administrer après les évacuations sanguines la potion suivante: ℞. *Fruct. Tamarind.*, ꝑjij; *coq. c. aq. font. q. s. ut rem.* ꝑvjij; *col. adde: Nitri depur.*, ꝑij; *sal. glaub.*, ꝑj; *tart. em.*, gr. jss. *M. D.* à p. toutes les 1/2 heures une cuill. à b. (*M. Encykl. der Med. Prax.*, 1833.)

NIEMANN administre un vomitif dans l'apoplexie sympathique. (*HEBERDEN, Comment. üb. d. Verl. krankh. übs. v. NIEMANN, Lpz.*, 1805.)

PERIER. Dès qu'une personne est tombée en apoplexie, la première chose dont on doit s'occuper est de desserrer toutes les parties des vêtemens qui font ligature autour du corps. Ces premiers soins donnés, on placera le malade dans un fauteuil, ou sur un lit, et l'on aura soin de le mettre sur son séant. (*PERIER, l'Ami de la santé.*)

ROCHOUX. Toute thérapeutique de l'apoplexie se réduit, 1° à combattre l'hémorrhagie, 2° à détruire l'effort qui tend à la renou-

veler; 3° à faciliter l'absorption du sang. Pour remplir la première indication, les saignées générales sont le moyen le plus efficace. Pour la seconde, on a recours aux sangsues à la tête et aux ventouses scarifiées, aux applications froides, aux lavemens laxatifs, aux boissons délayantes, à la diète et au repos. Quant à la 3° ind., à l'absorption du sang, il croit qu'il serait peut-être plus convenable de laisser la nature déployer librement ses forces salutaires que de couvrir les malades de vésicatoires, de sinapismes, de moxas, etc., etc. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

STOKER vante les bons effets de la poudre de James et de Dower, et du thé vert, dans l'apoplexie et dans les affections analogues. (*Transact. of the associat. of Fellows and Licent.*, Dublin, 1818.)

STEDMANN rapporte un cas d'apoplexie guérie par l'ouverture de l'artère radiale. Les veines des deux bras furent successivement ouvertes, mais sans donner du sang. On ouvrit alors l'artère radiale droite et on laissa couler 42 onces de sang. On fit agir en même temps sur la peau et le canal digestif, à l'aide de quelques dérivatifs, et au bout de 3 jours la malade avait recouvré la santé. (*The Phil. Journ. of the med. and phys. sc.*, 1827.)

WENDT préconise la gratiôle dans l'apoplexie séreuse. (*W., Annal. d. Klin. Instit. a. d. Akad. zu Erlangen*, 1809, cah. 2.)

WEICKARD rapp. l'obs. d'une apoplexie guérie par le phosphore. (*WEICK., verm. Schriften*, t. II, 1780.) — COINDET rapp. l'obs. d'une affection apopl., probablement nerveuse, guérie par le phosphore. (*COIND. Mém. sur l'hydrécéphale, Genève*, 1817, p. 206.)

ARTHRITE. (*Voyez Goutte.*)

ASCITE. — HYDROPS ASCITES.

BACHER. Ses pilules avaient de la vogue. Voici la formule: ℞. Extr. de racine d'ellébore noir de la Suisse, extr. de myrrhe à l'eau, ana ꝑj; poudre de chardon bémé, ꝑijj; faites une masse, pour en former des pilules d'un grain, dont on prend 6 — 8 de 3 heures en 3 heures. (*BACH., expos. de différens moyens usités dans le trait. des Hydrop.*)

BARDSLEY rec. l'iode dans les ascites qui proviennent d'une tuméfaction du foie. (*Voyez: Paralysie.*) — LUGOL a vu plusieurs fois réussir l'iode. (*L., Mem. über die Skrofelsucht*, traduit du français par WILHELMI, Leipzig, 1836.)

BECHAN a obtenu dans un cas d'ascite de très-bons succès des frictions faites avec l'onguent d'hydriodate de potasse et l'onguent mercuriel. (*The Lancet, Juni 1834.*)

BERENDS. ℞. *Rad. senegae, sap. med., tereb. latic., ana ꝑij; pulv. cort. chinae reg.*, ꝑss; *syr. com. q. s. ut f. Elect. S.* à p. 3 fois par jour une cuill. à café. (*SCHMIDT, Rec. d. besten Aerzte, Lpz.* 1831.)